

C'étaient leurs frères, sinon eux, qui, l'an dernier, lançaient les populations au massacre des chrétiens et à l'extermination de ces barbares d'Européens.

Après dîner, le roi demanda à visiter nos bâtiments, hélas ! bien misérables, depuis le siège surtout. Il montra un intérêt marqué pour la chapelle provisoire, où, à la vue des statues, il distingua et indiqua immédiatement la statue de la sainte Vierge. Il voulut bien admirer la chapelle en construction du Sacré-Cœur. En voyant les travaux arrêtés depuis nos malheurs de l'an dernier, il nous encouragea à les reprendre et, séance tenante, tira à cet effet un lingot d'or d'une valeur de deux cent vingt francs environ. Pierre précieuse enchâssée par le roi d'Annam dans la maison de Dieu ! Puisse-telle lui mériter d'entrer, lui aussi, dans l'édifice éternel de la céleste Jérusalem ! Il fut très satisfait d'entendre dire que, dans ce temple, nous priions le Seigneur du ciel pour Sa Majesté. Une séance d'harmonium qui suivit l'intéressa aussi beaucoup.

Enfin, l'heure du départ était arrivée. Sa Majesté gratifia les trois missionnaires présents (le Père provicaire s'était joint à nous) chacun d'une médaille d'or avec un diplôme écrit en chinois de sa main royale, et signé Đông-Khauh, en caractères français. Puis il donna cent piastres pour soulager la misère des chrétiens. Il offrit également six médailles d'or, mais plus petites, aux six prêtres indigènes du district.

Le roi, en recevant nos actions de grâces et nos vœux, nous donna encore quelques bonnes paroles d'espoir pour l'avenir. Il répéta que cette visite n'était ni un impromptu, ni une simple distraction pour lui ; il la faisait à bon escient, voulant par là rendre un solennel hommage à la Mission, qui lui avait procuré le secours de la France pour relever le trône de ses ancêtres, et reconnaître en même temps la fidélité des chrétiens, qui, seuls en ces jours de révolte et de trahison, sont demeurés fidèles au roi et à la France. Ces paroles furent aussitôt chaleureusement appuyées par messieurs les officiers. Nous sommes d'autant plus touchés de ces sentiments et plus reconnaissants au roi et à ces messieurs de la vive sympathie qu'ils nous ont témoignée, que les temps sont plus mauvais.

Ah ! quel bonheur si, au lieu d'en être à compter combien de jours la religion a encore à vivre sur cette terre de l'Annam, nous avions à préparer les fêtes du baptême du roi et de la nation ! Quel fleuron, quel joyau ajouté à la couronne de la France et de l'Eglise !

Le lendemain nous ramena à la triste réalité. Le soir même de cette belle journée du 5 août, les rebelles de la province de Quang-Binh, où se dirige le roi, avaient encore tenté l'assaut de la citadelle, quoiqu'elle fût défendue par plusieurs compagnies de soldats français et de tirailleurs indigènes..”